

Sir John Joseph Caldwell Abbott

3^e premier ministre du Canada

Faits en bref

Mandat

- 16 juin 1891 - 24 novembre 1892

Naissance

- Le 12 mars 1821 à St. Andrews, dans le Bas-Canada (auj. Saint-André-d'Argenteuil, au Québec)

Décès

- Le 30 octobre 1893 à Montréal (Québec)
- Inhumé au cimetière Mont-Royal, à Montréal (Québec)

Études

- Université McGill, à Montréal (B.C.L., 1854)

Vie privée

- Marié en 1849 à Mary Bethune (1823-1898)
- Quatre filles et quatre fils

Emplois

- Avocat (reçu au Barreau du Canada-Est en 1847)
- 1853-1876, professeur de droit, Université McGill
- 1855-1880, doyen de la Faculté de droit, Université McGill
- 1862, président, Canada Central Railway Company
- 1862-1884, formation et commandement de la brigade d'Argenteuil
- 1885-1891, membre du conseil d'administration, Canadian Pacific Railway Company
- 1887-1888, maire de Montréal

Parti politique

- Libéral-conservateur (précurseur du Parti progressiste-conservateur)
- 1891-1892, chef du parti

Circonscription

- 1867-1874, 1881-1887, Argenteuil (Québec)

Autres charges

- 1862-1863, solliciteur général, Province du Canada
- 1887-1891, ministre sans portefeuille
- 1891-1892, président du Conseil privé

Vie politique

- Président, Comité des banques de la Chambre des communes, 1867-1874
- Sénateur et chef du gouvernement au Sénat, 1887-1893
- 1^{er} premier ministre à diriger le pays du Sénat

Biographie

Je hais la politique et ce que l'on considère comme ses procédés. Je déteste la notoriété, les réunions publiques, les discours en public, les caucus et toutes les servitudes qui semblent rattachées à la politique, sauf l'obligation de servir le public du mieux que je peux.

– Sir John J. C. Abbott, le 4 juin 1891

Voilà des sentiments étranges pour un homme qui deviendra premier ministre douze jours plus tard. En effet, sir John A. Macdonald meurt le 6 juin 1891, seulement trois mois après la victoire électorale des conservateurs. Même si ceux-ci n'ont pas à consulter l'électorat avant cinq ans, le vieux chef n'est pas facile à remplacer. Le désordre règne au sein du Parti conservateur, corrompu après tant d'années au pouvoir et divisé par des différends personnels, religieux et ethniques. John Joseph Caldwell Abbott devient premier ministre à contrecœur. S'il accepte, déclare-t-il, c'est parce que personne ne le trouve odieux.

Abbott naît le 12 mars 1821 à St. Andrews, dans le Bas-Canada. Éduqué par son père, un missionnaire anglican, il travaille, à dix-sept ans, pour un commerce de tissus, où il apprend la comptabilité et la tenue des livres. En 1843, il entreprend des études de droit à l'Université McGill. Reçu au Barreau en 1847, il se joint au cabinet d'avocats William Badgley. Professeur à la Faculté de droit de l'Université McGill jusqu'en 1876, il est nommé doyen de la faculté en 1855. Le futur premier ministre libéral Wilfrid Laurier compte parmi ses étudiants.

En plus d'enseigner et d'exercer le droit commercial, Abbott est un excellent homme d'affaires, actionnaire et administrateur de plusieurs commerces prospères de Montréal. Sa plus grande entreprise commerciale est la construction d'un chemin de fer; en effet, John Abbott, en tant que président de la Canada Central Railway Company, et son frère Henry, un ingénieur, font construire un lien important de la ligne transcontinentale.

De plus, Abbott est le conseiller juridique du président de la Canadian Pacific Railway Company, sir Hugh Allan, et aide ce dernier à obtenir un contrat et des fonds pour la réalisation de l'ambitieux projet de construction du chemin de fer de Macdonald. Abbott, alors député d'Argenteuil, donc en situation de conflit d'intérêts, se retrouve au centre du scandale du Pacifique; c'est dans son bureau qu'on vole des documents compromettants, par la suite remis aux libéraux.

À cause de ce scandale, Abbott perd son siège au Parlement en 1874, mais il est réélu en 1881 lors d'une élection partielle. Dès lors, il s'abstient de participer aux discussions et aux votes concernant les chemins de fer à la Chambre des communes. Nommé sénateur en 1887, il devient ministre puis premier ministre. En 1887-1888, il est aussi maire de Montréal.

En plus du scandale du Pacifique, une autre affaire embarrasse Abbott, que ses adversaires ne lui permettent pas d'oublier. En 1849, il a signé le manifeste en faveur de l'annexion des colonies aux

États-Unis. Dans ce document rédigé par un groupe d'hommes d'affaires montréalais, les auteurs recommandent que les colonies canadiennes rompent leurs liens avec la Grande-Bretagne et se joignent aux États-Unis. Ce manifeste est le résultat de la récession économique et du fait que la Grande-Bretagne a retiré les tarifs préférentiels jusque-là accordés aux produits coloniaux. Par cette menace d'annexion, les signataires espèrent davantage obtenir des concessions de la Grande-Bretagne qu'un réel fusionnement avec les États-Unis. Ce mouvement d'annexion, appuyé uniquement par des gens d'affaires montréalais, s'éteint dès que la situation économique s'améliore. Jeune entrepreneur, Abbott avait appuyé l'annexion, à l'instar d'autres nombreuses personnalités, mais toutes ont vite regretté leur geste. Abbott lui-même reconnaît plus tard que le groupe n'avait pas plus l'intention d'obtenir l'annexion aux États-Unis qu'un enfant irritable qui frappe sa gouvernante n'a l'intention de l'assassiner. Cependant, pour réparer son erreur de jeunesse, il recrute 300 miliciens lors de l'affaire Trent, en 1861, et finance personnellement ce régiment.

Bien qu'ayant accepté malgré lui le poste de premier ministre, Abbott s'avère un chef compétent malgré le scandale Langevin, dévoilé pendant son mandat. Il réussit à venir à bout du travail laissé en attente après la mort de Macdonald. Citons, parmi ses initiatives, la réforme de la fonction publique, la révision du Code criminel et la signature d'un traité de réciprocité avec les États-Unis. Au cours des 17 mois que son mandat a duré, il y a eu 52 élections partielles, dont 42 ont été remportées par les conservateurs, ce qui accroît leur majorité de 13 sièges, preuve incontestable des talents de premier ministre d'Abbott.

Forcé de démissionner en novembre 1892 pour des raisons de santé, Abbott cède son poste à un jeune ministre, John Thompson. Abbott a toujours pensé que Thompson aurait dû succéder à Macdonald. Un an plus tard, Abbott s'éteint à Montréal.

Dans sa vie privée, Abbott a prêté son appui à l'Art Association of Montréal et il a soutenu la fondation d'un établissement pour personnes handicapées. Il se passionne pour la culture des orchidées, et sa collection passe pour l'une des plus belles au Canada. Il épouse Mary Bethune en 1849, et ils ont huit enfants. L'acteur Christopher Plummer compte parmi les nombreux descendants de John Abbott.

Relations internationales

Abbott a envoyé aux États-Unis son ministre de la Justice, John Sparrow David Thompson, discuter de plusieurs questions, dont le renouvellement du Traité de réciprocité, qui avait été en vigueur de 1854 à 1866. Mais les deux parties ne sont pas arrivées à une entente.

Anecdote

Le 3^e premier ministre du Canada est-il un traître?

Après le décès de sir John A. Macdonald en 1891, John J. C. Abbott devient premier ministre du Canada. Quels scandales son passé cache-t-il? En 1849, Abbott a signé le manifeste en faveur de l'annexion aux États-Unis. Un groupe d'hommes d'affaires montréalais, touchés par la récession économique, ont rédigé ce document en réponse, entre autres choses, au retrait par la Grande-Bretagne des tarifs préférentiels accordés aux produits coloniaux. Les signataires de ce manifeste espèrent exercer des pressions sur la Grande-Bretagne davantage pour obtenir des concessions commerciales et une aide économique que pour se joindre aux Américains. Comme d'autres entrepreneurs qui deviendront par la suite des personnalités importantes, Abbott signe ce manifeste, mais le regrette bien vite. Il reconnaîtra plus tard que ce groupe n'avait pas plus l'intention d'obtenir l'annexion aux États-Unis qu'un enfant irritable qui frappe sa gouvernante n'a l'intention de l'assassiner.

Abbott a aussi été au centre du scandale du Pacifique, comme député conservateur et avocat du président de la Canadian Pacific Railway Company, qui a financé la campagne électorale des conservateurs en échange d'un contrat pour la construction du chemin de fer transcontinental.

Bibliographie

Abbott, Elizabeth. *The reluctant P.M.: Notes on the Life of Sir John Abbott, Canada's Third Prime Minister*, Sainte-Anne-de Bellevue (Québec) : E. L. Abbott, 1997.

« Abbott, sir John Joseph Caldwell », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, Université de Toronto / Université Laval, 2000, www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=40043 [page consultée le 5 octobre 2009].

Granatstein, J.L. et Norman Hillmer. *Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders*, Toronto, Harper Collins, 1999.

Hutchison, Paul. *Sir John J.C. Abbott*, Ottawa, [s.n.], 1948.

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994 : biographies et anecdotes, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Miller, Carman. « Abbott, sir John Joseph Caldwell », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, Presses de l'Université Laval, 1990, pages 4-10.